

## NOTICES SUR QUELQUES PASTORALES BASQUES.

*Cycle de l'Histoire légendaire.*

Ce cycle comprend 17 pastorales, dont 10 sont conservées au moins par fragments, et 7 entièrement perdues. Ajoutons que, dans le dernier groupe, il y a même deux ou trois pastorales qui peut-être n'ont jamais existé. Voici les titres de ces dix-sept pièces.

<b>Aïtor (?)</b> .	<b>Jeanne d'Arc.</b>
<b>Clovis.</b>	<b>Louis XI.</b>
<b>Clotaire III (?)</b> .	<b>François I.</b>
<b>Marie de Navarre.</b>	<b>Charles-Quint (?)</b> .
<b>La guerre basque.</b>	<b>Henri IV.</b>
<b>Thibaut (perdu).</b>	<b>Cartouche (perdu).</b>
<b>St. Louis.</b>	<b>Kouli-Khan.</b>
<b>Jean Tristan (perdu).</b>	<b>Napoléon.</b>
<b>Bajazet (perdu).</b>	

Nous ne donnerons ici que les 4 articles les plus intéressants de la série, à savoir: *Cloris*, *St. Louis*, *Jeanne d'Arc* et *Napoléon*.

### **Clovis.**

Le texte.

*Bibliothèque nationale. Mss. celtiques et basques.* No. 133. Volume relié, dos et coins de chagrin; papier très fort, 290 x 210 mm.; 63 feuillets écrits sur une seule colonne. Copie exécutée en 1899 par L. Irigaray, d'après le ms. de Bordeaux.

*Bibliothèque de Bordeaux. Mss. basques.* No. 3. Cahier broché; papier à bras, 255 x 190 mm.; 16 feuillets écrits sur 2 colonnes. (La suite du cahier contient la tragédie de „Saint Julien d'Antioche“.) Rédaction abrégée. Nombre des versets comptés par le copiste: 580. Copie datée de 1770.

*Bibliothèque de Bayonne. Mss.* No. 51. Fragment de 2 feuillets, 320 x 215 mm. Liste des rôles, avec indication des entrées et des sorties.

*Collections privées.* Cinq manuscrits appartenant, savoir: un à M. C. d'Andurain (copie nouvelle, 167 feuillets in-12, 1460 versets); un à J. Héguiaphal (cf. Hérelle, Notice, p. 31); un au Dr. Larrieu (cf. Hérelle, *ibid.*, p. 32); un à V. Stempf (cf. Hérelle, *ibid.*, p. 32); un à J. de Urquijo (copie datée de 1858; 1645 versets).

Les 63 versets du prologue ont été traduits en français par Fr. Michel, pp. 67-69; six versets de la prière de Clotilde ont été publiés en basque, avec traduction française, par le même, dans l'Histoire des Races maudites de la France et de l'Espagne, t. I, p. 255. J. Vinson a publié en basque, avec traduction française, dans son édition de *St. Julien d'Antioche*, pp. XVI-XVII, un prologue abrégé de *Clovis*, prologue qui est intercalé dans celui de *St. Julien*.

### La tragédie.

*Analyse faite d'après le texte du ms. 3 de Bordeaux, et complétée d'après Fr. Michel.* Dans la rédaction abrégée, dix-huit rôles; dans le ms. de Fr. Michel, trente-sept rôles. — La pièce semble avoir été primitivement divisée en deux journées, et la première journée devait finir au baptême de Clovis.

I. Gondebaut, roi de Bourgogne, a fait tuer ses deux frères et noyer leurs enfants avec une pierre au cou, n'épargnant que Clotilde et Sedelinda, filles de Chilpéric. Mais il s'est emparé de l'héritage de ces filles, et il les retient prisonnières à la cour.

Or Clovis, roi de France, s'est épris de Clotilde, qu'il se propose d'épouser, et il fait part de ce projet à Aurélien, qui approuve sans réserve les intentions de son roi. Alors Clovis l'envoie en Bourgogne pour saluer Clotilde de sa part et pour lui demander si elle consentirait à devenir la femme du roi de France. Mais il est nécessaire

de procéder adroitement, parce que Gondebaut, oncle de Clotilde, s'opposera sans aucun doute à ce mariage.

Aurélien, qui sait que Gondebaut est sans scrupules et qu'il ne se soucierait pas de restituer à un gendre la moitié de la Bourgogne dont sa nièce Clotilde est héritière, prend la résolution d'user de ruse et de s'acquitter de sa charge sans se faire connaître. Arrivé dans une forêt avec Nestorin et avec Manuel, qui l'accompagnent, il leur ordonne de s'y cacher et poursuit seul son chemin. Il rencontre le mendiant Polis, qui lui parle de la piété et de la charité de Clotilde: chaque jour la princesse va entendre la messe et, à cette occasion, elle distribue aux pauvres de nombreuses aumônes. Sur ce, Aurélien emprunte au mendiant sa défroque, s'en revêt, entre dans la ville et „se met en rang le long du mur“ avec les pauvres qui attendent de Clotilde la charité. Celle-ci paraît, donne „une pièce“ à chacun d'eux; et Aurelien, en recevant la sienne, baise galamment la main de la princesse. Etonnée de cette courtoisie, Clotilde pense que cet homme n'est pas un gueux vulgaire, et elle ordonne à sa suivante Florinde de le rechercher et de le lui amener dans sa chambre.

Aurélien, introduit secrètement près de Clotilde, lui déclare aussitôt l'objet de sa mission et lui remet les présents du roi de France. Clotilde accepte d'épouser Clovis, mais à condition que celui-ci se fera chrétien. Aurélien la quitte pour rejoindre ses compagnons cachés dans la forêt; et, après qu'il est parti, elle adresse à Dieu et à la Vierge Marie une prière où elle les supplie de l'éclairer et de la conduire dans ces circonstances difficiles. L'ange Gabriel lui apporte aussitôt la réponse divine: en acceptant ainsi d'épouser Clovis, elle n'a aucunement offensé le Seigneur; mais elle devra user de tout son ascendant sur son mari pour „le bien convertir“.

Aurélien raconte à Clovis ce qu'il a fait et lui dit la condition mise par Clotilde au mariage. Le roi le remercie de sa fidélité, de sou adresse, et le prie d'appuyer devant le Conseil ce projet qui lui tient tant à cœur. Lorsque le Conseil est réuni, Manuel déclare à Clovis „que le peuple est on ne peut plus content de lui et désirerait le voir se marier“. A quoi Clovis répond qu'il y a déjà songé et qu'il a des vues sur Clotilde. Nestorin fait observer que la différence

de religion est un grand obstacle. Manuel, libre penseur, trouve qu'il importe peu que Clotilde „soit d'une loi ou d'une autre“, et il estime qu'au point de vue politique ce sera une excellente affaire, puisque cette princesse apportera au roi de France la moitié d'une riche province. Aurélien abonde naturellement dans le même sens, et Clovis le renvoie en Bourgogne pour faire à Gondebaut la demande officielle.

Gondebaut, à qui Aurélien a signifié, non sans hauteur, les intentions de Clovis, n'ose pas refuser catégoriquement; mais, sous prétexte de consulter son Conseil, il dit qu'il répondra dans quatre jours. Aurélien n'entend pas de cette oreille et exige la réponse pour le lendemain, à midi. Melin et Corneille, conseillers de Gondebaut, émettent des opinions différentes. Melin voudrait que, pour éviter le mariage et ses conséquences, on fit disparaître Clotilde. Corneille croit que cela serait très dangereux et qu'il est plus prudent de consentir au mariage. Gondebaut, redoutant de se faire de Clovis un ennemi, se range à ce dernier avis. Clotilde est mandée dans la salle du Conseil, et, lorsqu'elle s'y présente, son oncle se met à genoux devant elle et lui demande pardon de tous les crimes qu'il a commis contre elle et contre sa famille. Elle le relève et lui pardonne. Gondebaut annonce à Aurélien qu'il accorde sa nièce Clotilde au roi de France.

Dès qu'Aurélien a rendu compte à Clovis du succès de sa mission, celui-ci le renvoie encore en Bourgogne pour y prendre Clotilde et l'amener à Paris. Accueil splendide fait par Clovis à Clotilde; compliments réciproques. Mais, quand elle lui rappelle la condition qu'elle a mise à leur mariage, il objecte qu'avant de se faire chrétien il doit s'instruire dans la religion du Christ, afin de s'assurer que cette religion est la meilleure. „Ensuite, on verra.“ En attendant, il autorise Clotilde à faire construire une chapelle où elle pourra entendre la messe tous les jours. Grand „dîner“ de noce, où Clovis recommande que l'on n'oublie pas „les bonnes liqueurs“.

Clotilde, enceinte, prie Dieu de l'assister et de lui accorder une heureuse délivrance. Elle accouche d'un fils, et Clovis donne „cinq cents francs d'épingles“ à Florinde, qui est venue, lui apporter la bonne nouvelle. Mais l'enfant ne tarde pas à mourir, et Clovis attribue ce

malheur à la mauvaise religion de Clotilde. Celle-ci a un second fils, pour lequel Clovis donne à Florinde „mille francs d'épingles“. Mais bientôt ce deuxième enfant tombe malade, et Clovis en accuse de nouveau la religion de la mère. Cependant Clotilde prie Jésus-Christ de guérir le petit malade, que les remèdes des médecins n'ont pu soulager, et l'enfant guérit miraculeusement. Clovis, transporté de joie, donne „dix mille francs de rente“ à Florinde qui lui annonce cette guérison, et il commence à croire que le Dieu des chrétiens n'est pas le faux Dieu qu'il supposait.

Sur ces entrefaites, Jules, roi païen, avec ses partisans Larriet et Salon: provoque par d'homériques injures Sicamin, roi chrétien de Sicambrie, et son partisan Motier. Sicamin cherche à gagner du temps et envoie Motier „par la malle-poste“ vers Clovis, pour demander à celui-ci de le secourir. Clovis se met aussitôt en campagne avec son général Nestorin, au grand regret de Clotilde, qui prévoit des désastres, parce que son mari ne s'est pas fait chrétien comme il l'avait promis. Dans un premier combat, Alleman tue Motier, mais Sicamin tue Alleman. L'issue du combat reste incertaine. Alors Clovis invoque son Dieu Jupiter, et l'effet désastreux de cette invocation est que le roi Jules tue Sicamin, tandis que Nestorin se sauve. Etonnement et inquiétude de Clovis qui, doutant maintenant du pouvoir de Jupiter, se met à genoux, invoque le Dieu de Clotilde et promet de se faire baptiser, s'il remporte la victoire. Soudain le sort des armes change: Nestorin, revenu sur ses pas, tue Salon, puis Larriet. C'est en vain que le roi Jules invoque son dieu Barlaman: il tombe blessé, et, après que Clovis lui a fait un long sermon pour le décider à se convertir, il renonce aux idoles et adopte la foi chrétienne. Alors Clovis lui accorde la paix et charge Nestorin d'écrire et d'envoyer en France la lettre qui apprendra ces heureux événements à Clotilde.

Clotilde, à la nouvelle de la victoire remportée, s'agenouille pour remercier Dieu. Puis elle décide d'aller au devant de son mari jusqu'à Orléans, et elle emmène avec elle saint Remy, archevêque de Reims, qui baptisera le roi triomphant. Rencontre des deux époux accompagnés chacun de leur suite; félicitations mutuelles. Saint Remy explique à Clovis que la foi ne suffit pas, qu'il faut en outre le

baptême; et Clovis est effectivement baptisé dans une église d'Orléans, au moyen de l'huile d'une fiole qui a été apportée du ciel par une colombe. Toute l'assistance chante le *Te Deum*.

II. Ensuite l'ange Gabriel remet à un ermite trois fleurs de lys poussées sur une même tige, symbole de la Trinité, et il charge cet ermite de les donner à la reine Clotilde, lorsqu'elle viendra prier dans la chapelle, afin que désormais ces trois fleurs décorent les armoiries de Clovis et de tous ses successeurs. L'ermite s'acquitte de la mission, et Clotilde offre à Clovis la branche fleurie, dont elle lui explique l'origine et le sens: si Dieu octroie de telles armes au roi de France, c'est parce que ce roi doit extirper de son royaume l'hérésie d'Arius, contraire au dogme de la Trinité. Or le roi des Ariens est Alaric, et par conséquent Alaric doit être détruit. Clovis, convaincu, déclare que, s'il le faut, il est prêt à verser tout son sang pour la vraie religion.

[Ici s'arrête le texte abrégé du ms. de Bordeaux. Le ms. analysé par Francisque Michel contenait en outre ce qui suit:]

Clovis part en guerre contre les Ariens, et, en passant à Tours, il ordonne à Nestorin et à Manuel d'aller implorer la protection de Saint Martin dans son église. Là, ces deux officiers voient apparaître l'ange Gabriel chantant un psaume. Un peu plus tard, c'est Saint Hilaire qui se montre dans le camp de Clovis. Le combat s'engage et Alaric est vaincu. Le roi de France va remercier saint Hilaire, et, avec Clotilde et saint Remy, il entonne un cantique d'action de grâce.

Mort de Clovis. L'archevêque récite le *De profundis* sur le cadavre.

Mort de Clotilde, dont les reliques opèrent bientôt des miracles.

Voir aussi l'analyse plus détaillée que Fr. Michel a donnée de „Clovis“ dans le Pays basque, pp. 70-75, y compris les scènes de la satanerie qui n'existe pas dans le ms. de Bordeaux.

*Représentations connues.* En janvier 1770, à Charritte-de-Bas. Le 13 mai 1799, s. l. Le 10 janvier 1858, à Tardets. — Nous ignorons sur quoi s'est fondé Fr. Michel pour avancer que la première représentation de cette pastorale a probablement été donnée à Sainte-Engrâce.

*Sources.* Buchon, très compétent en paléographie, dit, dans son article du 2 novembre 1839, avoir vu chez Saffores „une pastorale intitulée Clovis, qui était certainement un manuscrit de 1500“, et l'avoir achetée. Nous avons cherché vainement à savoir ce qu'est devenu ce manuscrit: il n'existe plus aujourd'hui ni bibliothèque ni papiers ayant appartenu à Buchon. — La source directe de „Clovis“ est indubitablement le miracle de Notre Dame dont nous parlerons tout à l'heure. Ajoutons que tous les traits principaux de la légende, mis en œuvre dans le miracle et dans la pastorale, se retrouvent dans les quatre premiers chapitres du livre I des „Conquêtes du grand Charlemagne“, ouvrage populaire dont nous avons déjà parlé à propos de „Charlemagne“ et de „Roland“. — Sur la légende de sainte Clotilde, reine de France, dont la fête se célèbre le 3 juin, voir Bollandistes, t. XXI, pp. 285-291. Aucune église du diocèse de Bayonne n'est dédiée à cette sainte; mais elle figure au propre du diocèse, et les leçons de son office mentionnent presque tous les épisodes qui ont servi aux dramaturges. (Cf. *Proprium officiorum* de 1890.) — Pour la légende de saint Remy, évêque de Reims, qui a baptisé Clovis, voir Voragine, t. III, pp. 141-144.

### Littérature comparée.

France. „Miracle de Nostre Dame, comment le roy Clovis se fist crestienner à la requeste de Clotilde, sa femme, pour une bataille que il avoit contre Alemans et Senes, dont il ot la victoire; et en le crestiennant envoya Diex la sainte ampole“, XIV<sup>e</sup> siècle, 2423 vers, 34 personnages sans compter les ménestrels; publié pour la première fois par Monmerqué et Fr. Michel dans leur Théâtre français du moyen âge, pp. 609-670; réimprimé dans les Miracles de Notre Dame, t. VII, pp. 193-277 (cf. Petit de Julleville, t. I, 153-158; II, 329-330; de Douhet, Mystères, p. 243). Une analyse très sommaire de ce miracle suffira pour montrer que le pastoralier basque a suivi point par point les données du texte français: — Dessein formé par Clovis d'épouser Clotilde, nièce de Gondebaut. Aurélien est envoyé secrètement en Bourgogne. Episode des aumônes distribuées par la princesse aux mendiants. Main baisée. Clotilde consent au mariage. Sa prière à Dieu. Gondebaut, après hésitation, accorde à Clovis la main de sa

nièce. Clovis, marié, refuse d'abord de se faire chrétien. Naissance d'un premier fils, qui meurt. Naissance d'un second fils, qui tombe malade; mais Clotilde obtient de Dieu la guérison. Clovis, en danger d'être défait par les Allemands, invoque enfin le Christ, qui lui donne la victoire. Il est baptisé par Remy, archevêque de Reims, et oint du saint chrême qu'une colombe apporte du ciel dans une fiole. — Quant aux épisodes des trois fleurs de lys, de la guerre contre les Ariens et de la mort de Clovis et de Clotilde, ils ne se trouvent pas dans le „miracle de Notre Dame“.

Bretagne. „Cahier tragedie a vue ar brinces Clotild, quenta rouanes christenn a so bet en France“, copie de J. Couat, 1834, in-folio. (Bibliothèque nationale, Mss. celtiques, no. 185. Cf. Gaidoz et Sébillot, p. 331.)

Flandre belge. Parmi de nombreuses pièces relatives à la conversion de Clovis, nous mentionnerons seulement: „De bekeeringe van Clodoveus (Le baptême de Clovis)“, pièce entremêlée d'une farce, jouée plusieurs fois en 1737 par les „rhétoriciens“ du village de Gheluwe; „Le baptême de Clovis“, tragi-comédie jouée en 1759 par les „rhétoriciens“ du village de Schoorisse, et en 1760 par ceux du village de Helchin; „De wonderlyke trouw en bekeeringe van Clodoveus, conink van Vrancryk, alsook den rampsaligen ondergang van Gundebaldus, coninck van 't Bourgoinch ryck (Le merveilleux mariage et conversion de Clovis, roi de France, ainsi que la malheureuse fin de Gondebaut, roi de Bourgogne)“, tragi-comédie jouée cinq fois en 1761 par les „rhétoriciens“ du village d'Anseghem; „Clotildis of 't heyden Vrankryk wonderlyk christen geworden (Clotilde, ou la France païenne devenue miraculeusement chrétienne)“, pièce entremêlée de ballets, de pantomimes, de chants ainsi que d'une farce, jouée quatorze fois en 1782 par les „rhétoriciens“ du village d'Oostacker, etc. (Vander Straeten, t. II, pp. 21, 97, 108, 178, 211 et passim.)

### **Saint Louis, roi de France.**

J. Héguiaphal intitule cette pastorale *le Règne de Saint Louis*. Un prologue la qualifie „Vie“.

### Le texte.

*Bibliothèque nationales. Mss. celtiques et basques.* No. 147. Volume relié, dos et coins de parchemin; papier à bras, 310 x 215 mm.; 31 feuillets écrits sur 2 colonnes. Complet. Nombre des versets comptés par le copiste: 1179. Copie du commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. — No. 214. Volume relié, dos et coins de parchemin; papier vergé, 320 x 210 mm.; 22, feuillets écrits sur 2 colonnes. Incomplet de la fin. Restent 899 versets comptés par le copiste. Ex-libris: Jean-Pierre Saffores; Saffores, de Tardets. Copie du commencement du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Bibliothèque de Bayonne. Mss.* No. 50. Volume relié, dos et coins de parchemin ; papier à bras, 310 x 210 mm.; 33 feuillets écrits sur 2 colonnes. Complet. Ex-libris: J.-P. Saffores, de Tardets; J.-B. Saffores. Copie de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Collection privée.* Un manuscrit appartenant à J. Héguiaphal (copie nouvelle).

### La tragédie.

*Analyse faite d'après le prologue du ms. 147 de la Bibliothèque nationale.* Environ vingt-cinq rôles. La pièce a pour sujet la septième croisade; mais les faits sont tellement défigurés que l'on a peine à y reconnaître quelques données historiques.

„Saint Louis, prince de France, issu de la race de Bourbon“, était très pieux. Un jour tandis qu'il est en prière, un ange vient lui annoncer que l'Asie et l'Afrique s'arment contre Jérusalem, que l'empereur Meledin a résolu d'y détruire les églises, et qu'il faut aller au secours de l'évêque Eghelin. Louis fait donc ses adieux à sa mère, laisse au comte d'Albe le soin de gouverner le royaume, et s'embarque avec une armée.

Arrivé au port maritime de Nila, Louis et ses gens, après s'être reposés, attaquent et prennent Damiette. Aussitôt Meledin, levant le siège qu'il a mis devant Jérusalem, accourt en Egypte. Bataille où les Chrétiens sont vainqueurs; mais l'oncle de Louis est tué dans le combat.

Meledin envoie à Louis les ambassadeurs Meledor et Agaramant, accompagnés du gentilhomme Meleprent et du général Aligaset, pour sommer le roi de France d'évacuer Damiette et d'abjurer la

religion du Christ, moyennant quoi Meledin abandonnera au roi renégat la Lidumée (l'Idumée? la Palestine?); mais d'ailleurs il ne fait cette proposition qu'avec l'arrière-pensée de trahir sa parole. Louis, après avoir repoussé les offres de l'ambassadeur, invite celui-ci et ses gens à un festin. L'ambassadeur refuse l'invitation; mais, au moment où il va se retirer, un ange descend du ciel avec une épée qu'il pose à côté de Louis, et ce signe miraculeux „met fin à l'orgueil de ces mécréants“: Meledor et Agaramant sont tués, les deux autres s'enfuient et vont porter à Meledin la fâcheuse nouvelle.

Pendant le magicien Mirema, assisté de Satan, offre ses services à Meledin furieux et lui prescrit de sacrifier sa propre fille Zaïda, faute de quoi l'empereur sera vaincu. Zaïda consent à mourir, et son père se dispose à la tuer d'un coup de poignard. Mais Muratin, frère de Zaïda, demande à périr au lieu de sa sœur, et il a la tête tranchée. Ensuite les Turcs gagnent une grande bataille contre les Français, puis une autre encore, où Louis est fait prisonnier avec ses deux frères. Nais le maréchal Bourbon délivre le roi de France, et Thibaut, général turc pris par les Français, se convertit.

Afin de venger cette apostasie, Meledin attaque une troisième fois les Français; mais il est défait et perd la ville de Kina. Puis, comme Raimond, roi d'Acre, et Archambaud, prince d'Escorse, amènent leurs troupes à Louis, Meledin les bat et les fait prisonniers; mais bientôt Bourbon les délivre.

Louis, après avoir invoqué Dieu, se porte contre la Lidumée et s'empare de la personne de Meledin, qui a été cerné par la cavalerie française. Mais Zaïda, fille de Meledin, lève en Turquie une armée de cent mille hommes et livre aux Français de grands combats. Finalement toute l'armée des Infidèles est détruite et toute l'Egypte est conquise.

*Représentations connues.* Le 23 avril 1899, à \*Aramitz. En 1903, le lundi de la Pentecôte, à Uhart-Cize.

*Sources.* Badé, dans ses articles des 27 et 29 octobre 1863, donne sur la pastorale de „Saint Louis“ des renseignements intéressants. Il dit qu'il a vu chez Saffores deux manuscrits de cette pastorale; que l'un de ces manuscrits était en hexamètres français; que la rédaction française était tirée de „Saint Louis ou la Sainte couronne

reconquise“, poème épique en 18 chants, publié de 1651 à 1653 par le P. Lemoyne; et que le pastoralier avait emprunté à ce poème, „non seulement la fable et la marche de sa pièce, mais encore les noms de tous les personnages mis en scène et ces longues tirades de vers si bien frappés, qui se trouvaient en si mauvaise compagnie, et qu’il estropiait innocemment lorsqu’il ne les comprenait pas“. Badé donne en outre l’analyse de la pastorale française et la liste des personnages qui y figuraient. Le manuscrit français a disparu; mais nous pouvons, grâce aux renseignements fournis par Badé, constater: 1° que les personnages de la pastorale *basque* sont les mêmes que ceux de la pastorale *française*; 2° que le texte *basque* reproduit dans le même ordre les principaux épisodes du texte *français*. Or, puisque la pastorale *française* était tirée directement du poème du P. Lemoyne, comme le prouve l’emprunt d’un grand nombre de vers, il s’ensuit que la pastorale *basque* n’a été qu’une imitation, une adaptation, peut-être même une simple traduction de la pastorale *française*. — Sur la légende de Saint Louis, roi de France, dont la fête se célèbre le 25 août, voir Bollandistes, t. XXXIX, pp. 275-758, et Ribadeneira, t. VIII, pp. 429-439. Aucune église du diocèse de Bayonne n’est dédiée à ce saint, qui n’a jamais figuré non plus au propre du diocèse.

### Littérature comparée.

France. „La vie de Saint Louis, en vers français, par personnages“, XV<sup>e</sup> siècle: trois journées, 224 rôles, texte publié par Fr. Michel pour le Roxburghe Club, in-4°, Westminster, 1871 (cf. Petit de Julleville, t. II, pp. 527-531). La seconde moitié de la première journée et toute la seconde journée correspondent au sujet traité dans la pastorale basque. — „La Vie de monseigneur Saint Louis, roy de France, par personnaiges“, XVI<sup>e</sup> siècle, 61 rôles, publiée dans les Œuvres complètes de Pierre Gringoire, édition A. de Montaiglon et J. de Rothschild, t. II, 1877; pièce divisée en neuf livres, dont le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> concernent les croisades de saint Louis. (Cf. Petit de Julleville, t. II, pp. 583-597; et De Douhet., *Mystères*, p. 472.)

*Béarn*. Vers 1820, une pièce populaire sur Saint Louis se jouait encore en français, dans le *Béarn*. (Note de M. Batcave.)

*Bretagne.* „Cahier tragédie Saint Louis“, transcrite à la suite du mystère de „Saint Martin de Tours“, in-folio, copie du XIX<sup>e</sup> siècle; „Tragedi sant Loéis Roué a France“, copie in-folio qui a fait partie de la collection Picot et qui est datée de 1826. (Bibliothèque nationale, Mss. celtiques, no. 27; Gaidoz et Sébillot, p. 332.)

Flandre belge.,, . . Den H. Ludovicus IX<sup>en</sup> van dien naem Koning van Vrankryk, syne triumphante victorie in 't heylig land, behaelt op de legers der Turcken . . . (St. Louis, IX<sup>e</sup> de ce nom, roi de France, sa triumphante victoire en Terre Sainte gagnée sur les armées des Turcs, avec sa glorieuse et heureuse mort en Syrie)“, tragi-comédie plusieurs fois représentée en 1777 par les „rhétoriciens“ du village de Caster-lez-Anseghem. (Vander Straeten, t. II, p. 66.)

Espagne.,,San Luis, rey de Francia.“ (La Barrera, p. 580.)

### **Jeanne d'Arc.**

La liste du ms. 18 de Bordeaux, celle de Buchon et celle de Badé nomment cette pastorale *la Pucelle d'Orléans*. Vinson la nomme successivement *Charles VI et Charles VII*, ce qui ne l'empêche pas de mentionner encore *Jeanne d'Arc*; mais, en réalité, les trois titres désignent la même pièce.

### **Le texte.**

*Bibliothèque nationale. Mss. celtiques et basques.* No. 174. Volume relié, dos et coins de chagrin rouge; bon papier à bras, 185 x 125 mm.; 276 pages écrites sur une seule colonne. Complet. Nombre de versets comptés par le copiste: 1234, sans le prologue et l'épilogue. Copie du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Collections privées.* Deux manuscrits dont l'un, précieux, appartient à C. d'Andurain (papier à bras qui porte dans le filigrane la date de 1723; 40 feuillets in-4<sup>o</sup>, écrits sur deux colonnes; 1962 versets comptés par le copiste, mais plusieurs lacunes en ont détruit environ 300; c'est le plus ancien ms. de pastorale actuellement connu); — et l'autre à J. Vinson. (cf. Hérelle, Notice, p. 30, où ce ms. est décrit sous le titre inexact de *Charles VII*).

### La tragédie.

*Analyse faite d'après le texte du ms. 174 de la Bibliothèque nationale.* Quarante rôles.

La reine Isabelle, femme du roi de France Charles VI, reproche au dauphin de prendre plaisir à la tourmenter, et elle lui refuse une faveur qu'il demandait pour le connétable. Le dauphin avertit le connétable que sa mère veut le perdre, et il l'engage à se soustraire au danger qui le menace en se retirant dans son comté d'Armagnac. Isabelle, instruite de cette entente entre le dauphin et le connétable, en conçoit contre son fils une terrible haine.

Cependant le roi Charles VI, effrayé par un homme étrange qui a arrêté son cheval, perd l'esprit et donne les premiers signes de la démence. Alors Isabelle forme le projet de déposséder son fils au profit du roi d'Angleterre. Nouvelle scène de folie, où le roi chante, danse et gesticule d'une façon insensée. Puis, à l'instigation de la reine, il fait un testament par lequel il déshérite le dauphin et donne le royaume de France au roi d'Angleterre. Après quoi, il meurt sur le théâtre. On l'ensevelit et on célèbre ses funérailles.

Le dauphin, devenu Charles VII, refuse naturellement de céder la couronne, au roi d'Angleterre, et celui-ci réunit une armée pour envahir la France. L'astrologue Merlin lui annonce que, après quelques victoires, il sera définitivement vaincu par une pucelle. Incrédulité du roi d'Angleterre qui, ne tenant aucun compte de cette prédiction, s'embarque avec ses troupes. — D'autre part, Charles VII se prépare à soutenir la lutte, et ses fidèles lui jurent de ne pas l'abandonner. — Rencontre des deux adversaires. Bataille où le connétable est tué et où Orléans, oncle de Charles VII, est fait prisonnier. Les Anglais s'emparent de Paris. Charles VII se retire en Bourgogne avec Bourbon, tandis que D'Alençon et Danois (Dunois), fils d'Orléans, vont s'enfermer dans la ville d'Orléans.

Le roi d'Angleterre met le siège devant Orléans. Les assiégés repoussent un premier assaut. Lamentations de Charles VII qui, réconforté par l'ermite Remy, prie Dieu de lui envoyer du secours.

Arc et Ursule recommandent à leur fille Jeanne de bien garder les brebis. Celle-ci, „pucelle pieuse et parfaite“, occupe les loisirs

que lui laisse cette tâche à invoquer Sainte Catherine et Sainte Marguerite. L'ange Raphaël lui apparaît et, de la part de Dieu, lui ordonne d'aller au secours du roi de France. Jeanne croit d'abord qu'elle a rêvé; mais l'ange lui apparaît une seconde fois et lui commande de faire sacrer Charles VII à Reims. Elle raconte cette apparition à ses parents, qui l'envoient au gouverneur Vaudricourt. Celui-ci, après s'être moqué d'elle, se laisse enfin convaincre et lui accorde une escorte qui la conduit près de Charles.

Charles VII fait donner à Jeanne une armure et des soldats. La pucelle se rend à l'église de Pierrabras (Fierbois), où elle trouve sous l'autel l'épée miraculeuse qui doit vaincre les étrangers usurpateurs. Puis elle somme les Anglais d'abandonner le siège d'Orléans et de laisser la couronne de France à Charles VII; mais les Anglais emprisonnent son messager Bertrand. Alors elle se rend elle-même à Orléans avec ses soldats. Premier combat, où le roi d'Angleterre est blessé. Deuxième combat, où le roi d'Angleterre porte la main sur Jeanne, pour la faire prisonnière; mais Jeanne le „gifle“, se dégage, et déloge les Anglais du fort Saint-Luc. Troisième combat, où les Français sonnent la retraite malgré l'avis contraire de Jeanne; mais elle ramène les troupes contre l'ennemi, qu'elle met en déroute. Quatrième combat, où les Français essaient de prendre la Tour du Pont; Jeanne y est blessée, et Dieu lui envoie ses anges Gabriel et Raphaël, qui la guérissent instantanément de sa blessure „avec un baume souverain“; l'Anglais Ramston est tué, l'Anglais Cladidas (Glacidas) se noie de frayeur; l'ennemi prend la fuite; Orléans est délivré et le messager Bertrand est remis en liberté.

Jeanne envoie Richemont annoncer à Charles VII ce grand succès et lui demander des renforts. Les Français poursuivent les Anglais. Bataille, où Sufloc (Suffolck) est fait prisonnier. Autre bataille, où les Anglais sont surpris et déconfits dans la forêt de Patay. C'est la victoire définitive, et Jeanne conduit à Reims Charles VII, qui est sacré par l'archevêque Optal.

La mission de la Pucelle est accomplie, et Jeanne demande au roi la permission de retourner dans son village. Mais le roi insiste pour qu'elle achève de chasser les Anglais du royaume. Elle a la faiblesse de céder, et elle en est bientôt punie. Dès la première

rencontre avec les Anglais, elle est prise par eux. Ils lui font son procès, et le roi d'Angleterre paie 30 000 livres à un avocat pour que celui-ci dresse acte d'accusation. De faux témoins, achetés 50 louis par l'Anglais Floriça, déposent qu'elle est une sorcière et une magicienne: car, au mois de septembre, un jour qu'elle traversait une forêt en compagnie de trois hommes, ils l'ont vue jeter sur quatre passants un poudre magique par la vertu de laquelle ces quatre passants ont été métamorphosés en quatre chevaux que Jeanne et ses compagnons ont aussitôt enfourchés. Néanmoins le juge, éclairé par les débats, reconnaît que Jeanne est innocente; mais, pour ne pas tomber en disgrâce, il la condamne tout de même à être brûlée vive. Comme on la mène au bûcher, un capucin lui prodigue de pieuses exhortations. Lorsqu'elle est sur le bûcher, Satan lui offre de la délivrer, si elle consent à se marier avec lui; mais, comme elle lui répond par un refus indigné, il attise le feu et la pousse dans le brasier. Elle rend l'âme, et le capucin constate „que le noble cœur et le sang de la sainte“ sont miraculeusement demeurés intacts.

Deux anges vont annoncer au Saint Père le supplice de l'innocente, et ils lui enjoignent de la réhabiliter. En attendant, les Français tuent tout ce qui reste d'Anglais dans le royaume, à l'exception de leur roi qui s'enfuit.

Jugement de réhabilitation. L'arrêt qui avait condamné la Pucelle est cassé. Les faux témoins avouent leur imposture, et à l'exception de deux que le capucin convertit, ils sont brûlés vifs et emmenés en enfer par Satan.

*Représentations connues.* Vers 1891, à Larrau. Vers 1892, à Tardets. Le 28 mars 1910, à Ossas.

*Sources.* Nous ignorons les sources auxquelles a puisé le pastoralier. Parmi les nombreux ouvrages, plus ou moins populaires, qui ont pu lui fournir la matière de son œuvre, citons seulement: „Le Mirouer des femmes vertueuses . . . L'histoire admirable de Jehanne Pucelle, native de Vaucouleurs, laquelle . . . fut cause de expulser les Anglois, tant de France, Normandie, que aultres lieux circonvoisins . . . Imprimé nouvellement à Lyon, 1546“; „L'Histoire et discours au vray du siège qui fut mis devant la ville d'Orléans par les Anglois, . . . avec la venue de Jehanne la Pucelle, et comment

par grâce divine et force d'armes elle fit lever le siège, . . . avec la continuation de son histoire jusque à sa mort, ensemble le jugement contre elle donné par les Anglois à Rouen . . . .“, Orléans, chez Olyvier Doynard et J. Nyon, 1606; et „Jeanne d'Arc ou l'Innocence affligée“, par le R. P. jésuite René de Cerisiers, 1639. (Cf. Nisard, t, II, pp. 424, 482; Le Braz, p. 357.)

### Littérature comparée.

France. „Le mistère du siège d'Orléans“, composé vers 1450, 134 rôles, 20529 vers, publié pour la première fois en 1862 par F. Guessard et E. de Certain dans la Collection des Documents inédits de l'Histoire de France; „L'histoire tragique de la Pucelle d'Orléans, nouvellement départie par actes et personnages“, par le P. jésuite Fronton du Duc, „représentée à Pont-à-Mousson le 7 septembre 1580 devant Charles III, duc de Lorraine“, publiée à Nancy en 1581, et réimprimée à Pont-à-Mousson, in-8°, 1859; „Tragédie de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, native d'Eprenay, près Vaucouleurs, en Lorraine“, 1611. (Cf. Petit de Julleville, t. II, pp. 576-582; Parfait, t. III, pp. 446-452, t. IV, p. 161; La Vallière, p. 236; Gofflot, pp. 104-105.)

*Béarn.* „La Pucelle d'Orléans“ se jouait encore dans le Béarn, sous forme de pastorale, vers 1850. (Note de M. Batcave.)

Flandre belge. „Triompherende victorie behaelt door de maegd van Orleans, voor Carolus, Koning van Vrankryk . . . (Triomphantes victoires remportées par la Pucelle d'Orléans pour Charles, roi de France, sur Jean Bedford, régent pour le jeune prince Henri . . .)“, tragi-comédie suivie d'un divertissement, jouée six fois en 1757 par les „rhétoriciens“ de Courtrai extra-muros. (Vander Straeten, t. II, p. 69.)

Espagne. „La Poncella de Francia“, par Lope de Vega. (La Barrera, p. 431.)

### Napoléon.

C'est probablement cette pastorale que la liste du ms. 18 de Bordeaux nomme *Empereur*, en ajoutant à ce titre, le chiffre 2. D'autre part, Badé s'exprime ainsi dans la liste qu'il a publiée en 1843: „Une pièce sur Napoléon; une deuxième pièce sur Napoléon;

une troisième pièce sur Napoléon“. Que signifient ces indications? S'agit-il de deux ou trois manuscrits de la même pièce? S'agit-il de deux ou trois pièces différentes?

Fr. Michel, Chaho, Webster acceptent sans hésitation et sans discussion l'existence de trois pièces napoléoniennes, et ils les intitulent: le Consulat, *l'Empire*, *Sainte-Hélène*. Mais nous ne saurions partager leur avis, et nous sommes convaincus qu'il n'a jamais existé qu'une seule pièce relative à Napoléon, celle que quelques manuscrits intitulent *Napoléon empereur*.

En effet: 1° c'est la seule dont on connaisse des manuscrits; 2° les instituteurs de pastorales n'ont pas mémoire qu'il y en ait jamais eu d'autre; 3° Fr. Michel lui-même, qui croit à la trilogie, parle longuement de *l'Empire*, mais ne donne pas le moindre détail sur *le Consulat* ni sur *Sainte-Hélène*, ce qui semble indiquer qu'il ne les a pas vus.

On objectera peut-être que Buchon, parlant de *Napoléon* (sans d'ailleurs faire aucune allusion à l'existence de plusieurs pièces napoléoniennes), exprime sur cette pastorale le bref jugement que voici: „C'est une histoire de la Révolution française, vue et assez bien vue de Tardets“. Ne faut-il pas en induire que la pièce qu'il a eue sous les yeux était le Napoléon d'avant l'Empire, le Napoléon an *Consulat*? Mais, d'une part, il est assez probable que Buchon n'a fait qu'un rapide examen de cette pièce; d'autre part, maints personnages de *Napoléon empereur* portent des noms qui furent célèbres pendant la période révolutionnaire; et enfin, *l'Empire* a été souvent considéré comme une suite historique de la Révolution.

En ce qui concerne *Sainte-Hélène*, il est à remarquer que, dans la liste du ms. 18 de Bordeaux, on trouve deux fois ce nom propre. Mais les pastoraux basques désignent souvent la pastorale *d'Hélène de Constantinople* sous le titre abrégé et inexact de *Sainte Hélène*; et, à notre avis, la double mention ne vise que deux manuscrits différents de la pièce pseudo-hagiographique. Car il n'est pas facile d'admettre que l'auteur de cette liste, quelque ignorant et négligent qu'on le suppose, y ait désigné sous des titres identiques deux pièces dont l'une aurait eu pour sujet la lointaine et romanesque légende d'Hélène, tandis que l'autre aurait eu pour sujet la réelle et

alors toute récente histoire de Napoléon déchu. Ajoutons encore que les partisans de la trilogie napoléonienne ont pu aisément confondre la *Sainte Hélène (de Constantinople)* avec la *Sainte-Hélène* où mourut l'illustre prisonnier.

### Le texte.

*Bibliothèque nationale. Mss. celtiques et basques.* No. 150. Volume relié, dos et coins de parchemin; papier à bras, 310 x 215 mm.; 42 feuillets écrits sur 2 colonnes. Complet. Environ 1300 versets. Ex-libris: Jan Pierre Etchegno, d'Aroue. Copie exécutée vers 1835.

*Bibliothèque de Bordeaux. Mss. basques.* No. 18, pp. 184 et sq. Fragment de la satanterie de „Napoléon“. Discours prononcé par Jutibal. — No. 20. Cahier broché sur bâtonnets transversaux qui maintiennent le dos du volume; papier écolier fort, de petit format; 288 pages écrites sur une seule colonne. Incomplet des premiers et des derniers feuillets. Nombre des versets comptés par le copiste: 1243. Copie exécutée vers 1840. — No. 31. Petit carnet de papier fort; 35 pages écrites sur une seule colonne. Fragments de la satanterie de „Napoléon“. — No. 32. Petit carnet de papier fort; 51 pages écrites sur une seule colonne. Fragments de la satanterie de „Napoléon“. Propos comiques débités par Jutibal.

*Bibliothèque de Bayonne. Mss.* No. 51. Fragment de 8 feuillets; papier à bras, 215 x 155 mm.; texte écrit sur 2 colonnes; 240 versets. „Boneparten suita.“ C'est une copie partielle du rôle de l'empereur.

*Collections privées.* Six manuscrits, dont 2 appartiennent à C. d'Andurain (copies sur papier écolier, 1566 versets); 1 à J. Héguiaphal (copie nouvelle provenant de J. Etchebest; cf. Hérèlle, Notice, p. 58), 1 au Dr. Larrieu (ibid., p. 59); 1 à J. Oyhamburu (ibid., p. 59); et 1 au Dr. Otto Stoll (ibid., p. 59).

Deux versets du texte basque ont été publiés avec traduction française par Fr. Michel dans le Pays basque, p. 87.

### La tragédie.

*Analyse faite d'après le ms. 150 de la Bibliothèque nationale.* Soixante-sept rôles. — La pièce est pour ainsi dire une revue de l'histoire de France depuis 1804 jusqu'à 1814. Quoique le département

des Basses-Pyrénées ait été, pendant cette période, le théâtre de grands événements, on ne trouve dans la tragédie rien qui présente un caractère local.

Tandis que Barras est envoyé en ambassade pour demander au Saint Père de venir à Paris sacrer Bonaparte empereur, Pichegru et Moreau conspirent. Mais un décrotteur, qui a surpris leurs desseins, dénonce le complot. Les coupables sont châtiés et Napoléon est couronné par le Pape.

Coalition de François, empereur d'Autriche, d'Alexandre, empereur de Russie, et de Georges, roi d'Angleterre, contre Napoléon. Celui-ci envahit l'Allemagne, s'empare d'Ulm, entre à Vienne, est vainqueur à Austerlitz. Alors François et Alexandre ont peur, demandent la paix; et le prince Charles s'agenouille devant Napoléon, pour l'obtenir. Vingt-trois départements français sont créés en Allemagne.

Napoléon soumet la Hollande et y établit roi son frère Louis; détrône Ferdinand, roi de Naples, qu'il remplace par son frère Joseph; marie et dote tous les membres de sa famille. Puis, comme Guillaume, roi de Prusse, lui a déclaré la guerre, il part avec ses maréchaux, ravage la Prusse dont il prend la moitié à Guillaume, nommé Jérôme, son plus jeune frère, roi de Westphalie, visite à Postdam le tombeau de Frédéric, revient à Paris où ces nombreuses victoires sont célébrées par de grandes réjouissances.

Cependant tout va mal en Espagne, où Ferdinand, prince des Asturies, veut faire périr Godoy et obliger le roi Charles, son père, à lui céder la couronne. Frayeur du roi Charles, qui abdique en faveur de Ferdinand. Mais Napoléon mande à Bayonne toute la famille royale d'Espagne, reproche à Ferdinand sa conduite envers son père, et, finalement donne la couronne d'Espagne à son propre frère Joseph, qu'il remplace sur le trône de Naples par Murat. Les deux souverains dépossédés sont retenus prisonniers, l'un à Fontainebleau, l'autre à Gremane. Sur quoi, les Espagnols se soulèvent. Les maréchaux accourent en Espagne, et, après une grande guerre, le roi Joseph entre à Madrid.

Violente irritation de François, empereur d'Autriche, qui, allié à Georges, roi d'Angleterre, déclare la guerre à Napoléon. Victoire de celui-ci à Agram (Wagram); les environs de Vienne sont incendiés.

François demande grâce et consent au mariage de sa fille Marie-Louise avec Napoléon. Mais le pape refuse de casser le premier mariage de Napoléon. Celui-ci n'en divorce pas moins avec Joséphine, épouse Marie-Louise, et, pour se venger du pape, le fait prisonnier et l'interne à Fontainebleau.

Alors l'Europe se met en colère. Pour triompher de cette hostilité, Napoléon lève une immense armée. Campagne de Russie; incendie de Moscou; désastreuse retraite. Les ennemis, par la trahison des sénateurs et des princes, s'emparent de toute la terre de France et occupent Paris. Napoléon abdique, et, après avoir fait ses adieux à la couronne et à la patrie, il part pour l'île d'Elbe. Le comte de Provence, frère de Louis XVI, est nommé roi, et la France perd cent départements, que Napoléon avait conquis au prix de tant de sang et de si longues guerres.

Cf. l'analyse plus détaillée que Fr. Michel a donnée de cette pastorale dans le Pays basque, pp. 86-89.

*Représentations connues.* Le 1<sup>er</sup> avril 1849, à St. Palais. En 1880, à Barcus. Vers 1890, à \*Montory. Le 10 avril 1890, à Lacarry. Vers 1892, à Tardets. En 1895, le lundi de Pâques, à St. Jean-Pied-de-Port.

*Sources.* Au dire de Buchon, l'auteur de cette pastorale est Jean-Pierre Saffores. — Les publications populaires relatives à Napoléon sont si nombreuses qu'il serait difficile, et d'ailleurs assez inutile, de rechercher celle à laquelle le pastoralier basque a pu emprunter les éléments de sa pièce. Au surplus, voici l'opinion de Fr. Michel sur ce point: „Cette longue composition n'est qu'une espèce de chronique dialoguée, puisée [peut-être] dans les 'Victoires et conquêtes' ou dans une histoire de Napoléon par un savant de village qui n'avait que du dédain pour les contes populaires dont le petit caporal est le héros. [Mais il s'y rencontre] dans les noms, dans les faits et dans leur succession, nombre d'erreurs trop grosses pour entrer dans un livre imprimé, et qui sont certainement du fait du rimeur basque.“

### Littérature comparée.

L. H. Lecomte, dans son ouvrage sur „Napoléon et l'Empire racontés par le théâtre“, grand in-8°, Paris, 1900, constate que, de 1797 à 1899, on a, soit représenté, soit seulement imprimé en France

596 pièces de théâtre „dans lesquelles figure Napoléon, l'une ou l'autre des impératrices, le roi de Rome, un membre quelconque de la famille Bonaparte“, ou qui ont été faites pour célébrer les victoires remportées par l'empereur et par ses maréchaux, les traités qui en ont été la conséquence, etc. De ce vaste répertoire napoléonien nous ne rappellerons ici qu'une seule pièce, composée à peu près dans le même temps que la pastorale basque: „Napoléon Bonaparte, ou trente ans de l'histoire de France“, drame en six actes, par Alexandre Dumas, Paris, 1831.

G . HÉRILLE.